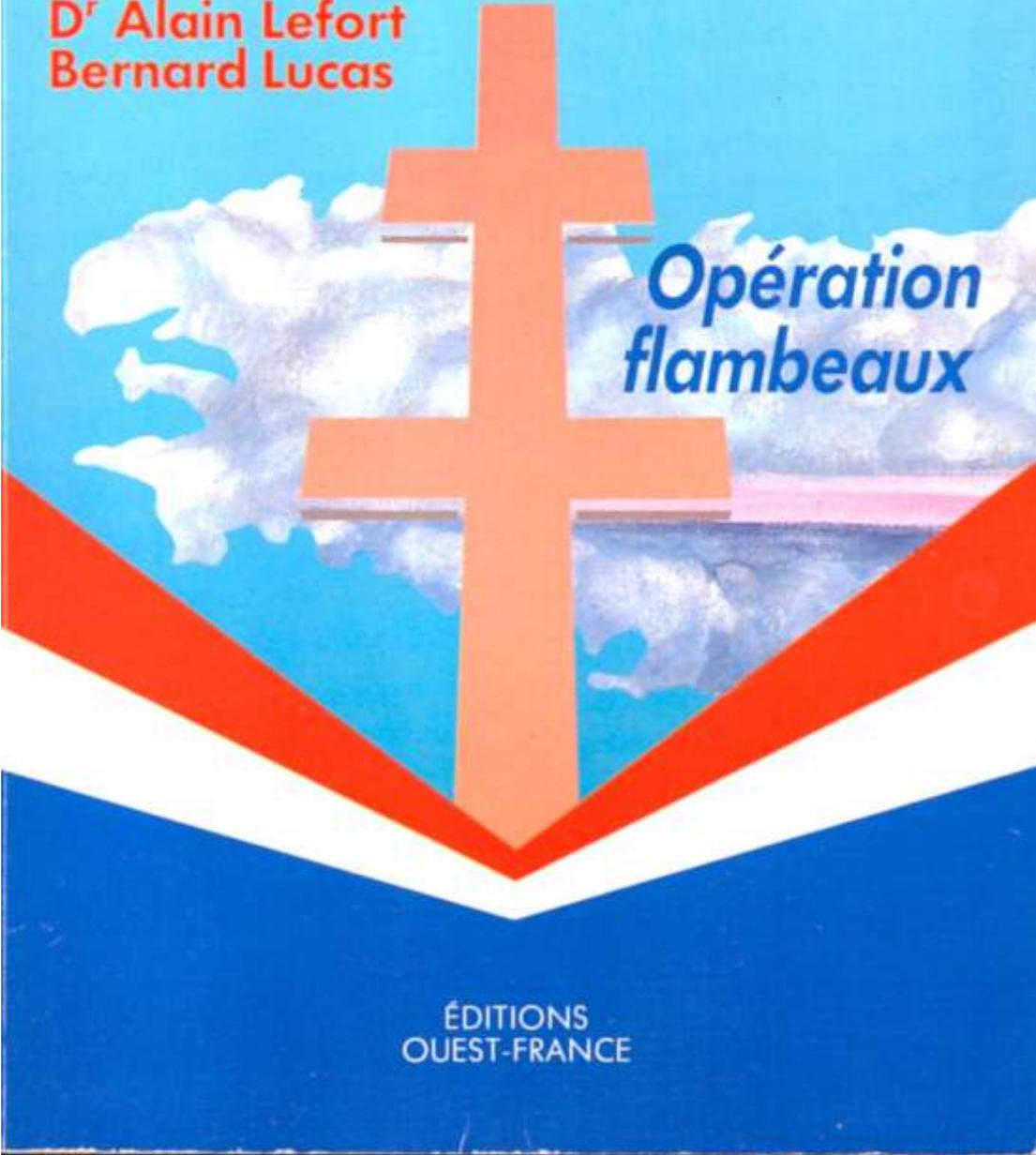


LES HAUTS LIEUX DE LA RÉSISTANCE EN BRETAGNE

D^r Alain Lefort
Bernard Lucas

Opération
flambeaux



ÉDITIONS
OUEST-FRANCE

1991

A suivre les pages concernant les résistants langonnais.

L'ILLE-ET-VILAINE DANS LA RÉSISTANCE

Dès 1940, des groupes locaux de Résistance s'organisent, notamment à Saint-Malo et à Fougères. Un journal clandestin, « La Bretagne enchaînée », est diffusé de l'été 1941 à février 1942, à l'initiative d'un groupe rennais.

Le Front national, puis les F.T.P.F., se structurent à partir de 1942 ; des sabotages et des attentats sont commis, notamment contre le siège du Parti populaire français. 47 patriotes incarcérés à la prison de Vitré sont libérés le 30 avril 1944, évitant ainsi la déportation.

Parallèlement, des actions sont menées en coordination avec les services britanniques et la France libre ; des réseaux de renseignements et d'évasion se mettent en place.

Dans le cadre de la mission *Overcloud*, puis par le réseau Buckmaster et l'Armée secrète, 5 parachutages d'armes sont réceptionnés de 1942 à 1944.

Une particularité de la période d'occupation en Bretagne est la création de la « Bézenn Perrot » (milice Perrot) dont le siège est à Rennes. Opérant sous uniforme allemand, elle traque les patriotes et procède à des arrestations. Début juillet 1944, elle investit et disperse le maquis de Broualan qui, reconstitué à Argouge (Manche) participe aux combats de la Libération.

Le tribut payé par la Résistance, pour sa participation à la Libération, est lourd :

- 294 fusillés ou exécutés ;
- 546 déportés (dont 277 morts en Allemagne) ;
- 261 internés.

(Commission départementale d'information
historique pour la paix.)

LANGON

Dès le début de l'occupation allemande, un groupe de jeunes gens de Langon, ayant appris que Mlle Marie Moquet, demeurant à Port-de-Roche en Langon, avait une filière pour faire partir les prisonniers évadés s'étaient adressés à elle pour lui demander de les aider à rejoindre le général de Gaulle. Ces quatre jeunes étaient :

- Marcel Philippe
- Armand Jolivel
- Henri Coignard
- et Xavier Moquet.

Mlle Moquet les en dissuada, en leur montrant qu'il y avait beaucoup à faire sur place pour organiser la résistance à l'envahisseur.

C'est ainsi que fut créé, à l'initiative de Mlle Moquet, le premier groupe de résistants de Langon qui s'occupa, dans un premier temps, d'organiser des planques, fournir de faux papiers, ravitailler et escorter des prisonniers évadés.

Dans un deuxième temps, ils s'occupaient, toujours avec Mlle Moquet de réfractaires au S.T.O. et d'aviateurs alliés abattus.

Un peu plus tard, ce fut encore Mlle Moquet qui les mit en contact avec Jean Legal qui appartenait au réseau F.T.P.F. du commandant Petri. Ils reçurent alors des armes parachutées et des explosifs dont ils se servaient pour saboter la voie ferrée Rennes-Redon.

C'est très probablement aussi Mlle Moquet qui signala au même Jean Legal (de son vrai nom Francis Boursier, de Louvigné-du-Désert) la présence d'un groupe de réfractaires du S.T.O. parmi lesquels Raymond Provost, Lucien Letort et Albert Provost qui formèrent bientôt un deuxième groupe de combat, sous les ordres de Joseph Guérin. Ce groupe participa à un important parachutage d'armes sur les landes de Bagaron en Pléchâtel et, au moment du débarquement fit des destructions de voie ferrée au tunnel de Corbinière, au pont de Droulin et en divers autres emplacements.

Il y avait enfin à Langon un troisième groupe de résistants autour d'André Métayer, originaire de la région de Montfort et qui comprenait entre autres Auguste Guérin, qui sera fusillé plus tard.

Le groupe de Marcel Philippe fut envoyé par Mlle Moquet le 11 juin 1944 se joindre à Saint-Marcel aux parachutistes du colonel Bourgoin. Il participa aux combats du 18 juin 1944 près du château de Sainte-Geneviève.

De retour à Langon, ce groupe reprit ses sabotages et fit sauter

Opération Flambeaux

en particulier la route du pont de chemin de fer de la Piais le 21 juillet 1944.

A l'arrivée des Américains, deux groupes se trouvaient réunis à Langon, celui de Marcel Philippe et celui d'André Métayer. Ils reçurent la mission d'empêcher les Allemands de faire sauter le pont de Port-de-Roche sur la Vilaine. Ils commencèrent leur garde au pont le 3 août au soir. Ils arrêtèrent, pendant les deux jours suivants, une vingtaine d'Allemands dont une équipe qui était chargée de démolir le pont. Les prisonniers étaient remis, dès leur capture, à des Américains à Sainte-Anne-sur-Vilaine.

Mais deux des chefs de ce maquis devaient être tués : Francis Boursier (alias Jean Legal) à Pipriac le 3 août, Armand Jolivel, du groupe Philippe, fusillé le 6 août au Grand-Fougeray.

Enfin, dans la nuit du 6 au 7 août 1944 les deux groupes qui continuaient leur garde au pont de Port-de-Roche furent attaqués par trahison par une colonne blindée allemande venant de Guipry et arborant des drapeaux français. Six maquisards furent faits prisonniers, puis fusillés. Ce sont :

- Jean-Baptiste Lebreton,
- Auguste Guérin,
- Jules Lefrêche,
- Gabriel Nevou,
- Célestin Poullain,
- et Jean Lepère.

C'est à la mémoire de ces braves que fut érigé le monument de Port-de-Roche.